

— Nous sommes honnêtes, on le sait. Nous vous offrons, tout près de notre ferme, à Brissac une maison qui est pourvue de toutes les ressources d'un ménage. Vous y vivriez tranquillement, en nous aidant au travail. Et quand l'heure serait venue, nous marierions nos deux enfants !...

— Heu !... Heu !... Non je ne veux pas !...

Cabrol s'enfermant dans son égoïsme obstiné de vieillard, chassa presque les deux hommes qui étaient venus si doucement lui apporter le secours de leur tendresse.

Le soir, quand Rose rentra, Cabrol s'en fut, non sans impatience, la rejoindre à l'étable. Là dans la pénombre où les moutons se couchaient en bêlant de lassitude, il l'interpella :

— Dis-moi, on t'avait donc fiancée là bas avec Roch le brun, sans mon autorisation ?

— Moi, fiancée, si jeune !... C'est ma première nouvelle !

— Maintenant que tu as fréquenté les gens de là-bas, tu vas me cacher tes pensées ?

— Non je ne sais pas mentir.

— Allons, ne te trouble pas. Vois-tu, nous vivions ici en paix, et maintenant on vient du village nous tracasser. Est-ce que tu l'aimes, toi, la vallée de Brissac ?

— Oui ; pourquoi pas ?

— Tu n'aimes plus la Séranne ?... Peut-être voudrais-tu me laisser seul !

— Oh !

— Il te tarde que je meure pour aller te fiancer là-bas ?... Si tu m'abandonnais je mourrais. Tu ne le veux pas, je suppose ?

— Non, grand-père.

Elle lui sauta au cou avec effusion. Il l'étreignit contre son cœur longuement, chère enfant qu'il ne verrait bientôt plus sous le soleil. Car cette fois l'idée de la mort le frappa au plus vif de son être, comme un coup de cognée entame le bois d'un chêne jusqu'à la sève. Désormais, il ne songea plus qu'à la mort inévitable. C'est parce qu'il avait dans sa jeunesse connu les hommes ingrats et perfides, chargés de vices et de péchés, qu'il exécrait leur compagnie. Autour d'eux, il n'avait respiré trop souvent qu'une atmosphère de mensonge et de rapacité, de jouissances bestiales. Un jour, et sans soupçonner que lui-même commettait le péché d'orgueil, il s'était farouchement retiré au haut de sa montagne, reniant tout de ses croyances religieuses, se flattant de suffire par la simplicité de

sa vie aux obligations de sa conscience. Sa montagne lui était devenue plus précieuse à mesure qu'il y avait perdu ses enfants. Et Rose, qu'il avait voulu préserver des souillures de la terre, était devenu son soutien.

Pourtant, après sa mort, que deviendrait-elle, seule au milieu du désert des hautes Cévennes ? Cette idée n'avait encore jamais intéressé son esprit. Alors, ému de surprise, il regarda au fond de son âme se réveiller, avec l'indécision charmante d'une aube le sentiment, qu'il croyait aboli, de la nécessité impérieuse de vivre, sous la loi de Dieu, la même vie que ses semblables, et de partager leurs misères et leurs joies. Hélas ! il était trop chargé d'ans pour se racheter de ses fautes, peut-être la mort était là, près de lui. Subitement, il en respira le souffle glacé, un soir que, plus las que de coutume, il contemplait sur les ondes de la montagne la nappe pourpre des derniers feux du soleil. Il comprit que par son orgueil il avait privé son enfant des félicités les plus réelles, les grâces que le ciel accorde aux êtres d'ici-bas, les vertus de la foi et de l'espérance, l'humble amour de Dieu. Assis devant sa porte, sur une pierre, il gémissait de douleur si fort, qu'il n'entendit pas Rose s'avancer avec son troupeau. Rose le toucha timidement à l'épaule, et lui dit :

— Grand-père, qu'as-tu ?

— Oh ! Tu es là ?

— Oui, toujours pour te servir.

— Non ne dis plus ça. Je suis un criminel !

— Pourquoi donc ?

— Parce que je t'ai privée de la société de tes semblables, parce que je ne t'ai jamais parlé de Dieu, des saints, qui sont les messagers de la charité et du courage. Quand je mourrai, que deviendras-tu ?

— Je n'y ai jamais pensé. Pourtant tu as raison.

— Eh bien ! tu viendras avec moi demain.

— Où ?

— Chez des gens qui te chérissent et qui, pour toi, me pardonneront mon égoïsme.

— Ne te désole pas ainsi, ce que tu as fait, tu as cru le bien faire.

— Oui je me suis trompé. Je ne suis qu'un pauvre homme.

Le lendemain, de bonne heure avant que le grand-père Cabrol n'eût apprêté son costume des dimanches, Rose s'en fut à la chapelle des pèlerinages revoir l'agneau de bois, et sous la